

L'impulsion à apprendre et ses effets sur l'acquisition d'une langue étrangère

Salem Aiblu*

Shima Ilgoubbi

Faculté des lettres - Université de Misurata

*s.aiblu@art.misuratau.edu.ly

Received: 10.02.2021

Published: 13.09.2021

Résumé:

L'acquisition d'une autre langue que celle ayant été acquise naturellement dans un environnement donné, a souvent été considérée comme un processus lent et difficile. Cette acquisition d'une seconde langue garde certaines spécificités mais il existe aussi des facteurs et des lois qui la régissent et qui contribuent à sa réalisation. Dans le même temps, l'acquisition d'une autre langue est soumise à des comportements négatifs et positifs de la part des apprenants qui peuvent influencer leur processus d'apprentissage.

Cette recherche s'inscrit dans ce contexte d'étude et vise à clarifier les idées sur les conditions ainsi que sur les méthodes qui peuvent jouer un rôle d'optimisation du processus d'acquisition d'une deuxième langue.

Mots-clés: Langue étrangère, intégration sociale, les domaines de la linguistique (phonétique, phonologique, morphologique, syntaxe).

الدافع للتعلم وتأثيراته على اكتساب اللغة

د. سالم محمد عيبلو

أ. شيماء نوري القبلي

كلية الآداب - جامعة مصراتة

المخلص:

اكتساب لغة جديدة غير التي نشأ عليها الناطق ببطرة ونشأ عليها دون قصد تعلم يظل أمرًا ممكنًا، ويلاحظ الدارسون أن هناك كثيرًا من العوامل التي تساعد وتحفز على اكتساب اللغة، تجعل اكتساب اللغة وحصول الكفاءة اللغوية فهمًا وإنتاجًا يحصل في وقت أقصر ويتمثل بشكل

L'impulsion à apprendre et ses effets sur l'acquisition d'une langue...

أفضل وأنجع، وهذا البحث يندرج في هذا الإطار، فيتناول مجموعة من الأفكار التي لها علاقة باللغة ومناهج وطرق اكتسابها، وهو يركز هنا أكثر على الدوافع التي تساعد على اكتساب اللغة.

الكلمات المفتاحية: لغة أجنبية، الاندماج الاجتماعي، الجوانب اللسانية: (الجانب الصوتي، الجانب الصرفي، الجانب الدلالي الجانب النحوي).

Introduction:

La définition la plus évidente du langage consiste à présenter ce dernier comme un système de communication. Il y a langage chaque fois qu'il y a système de signes destiné à transmettre une information. Dans de nombreuses disciplines scientifiques comme les mathématiques ou l'informatique, le mot langage possède un sens technique bien précis. Il désigne des codes artificiels ou formalisés. Par opposition à ces langages artificiels formalisés, les langages du monde sont appelés «langues naturelle».

Ces dernières désignent un mode de communication verbal prenant forme dans une parole. Les langues naturelles sont également définies comme un système d'oppositions et de règles permettant de produire un sens en association et en combinant avec des sons⁽¹⁾.

Ce système de signes que les interlocuteurs ont à leur disposition pour pouvoir parler est également considéré par les linguistes comme un ensemble de sous-systèmes. En effet, la notion de système s'applique à la fois à la phonologie, à la morphologie et à la syntaxe aussi bien qu'au lexique. Ce qui permet de construire un modèle linguistique. L'on peut donc considérer que la langue entière fonctionne comme un système. Mais les linguistes, en raison de la variation de ces systèmes, estiment que la langue n'est pas un système, mais plutôt un ensemble de systèmes fonctionnant en tant que «plurisystème⁽²⁾».

L'homme pour des raisons sociales, cognitives et émotionnelles, mais aussi parce qu'il est poussé par sa capacité naturelle à traiter des matériaux linguistiques, cherche à acquérir une langue. Tous les enfants du monde ont spontanément acquis le système linguistique souvent complexe de leur langue maternelle .

1- BRET, Cyrille Bégorre, *100 fiches pour aborder la Philosophie*, 2e éd., France, 2008, p.172.

2- SIOUFFL, Gilles, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, 5e éd., France, 2018, p.127.

Cette capacité naturelle à acquérir une et même plusieurs langues, en dépit des spécificités de chacune d'elles, est une aptitude innée. C'est pour cette raison que les tentatives d'intervention touchant ce processus naturel dans le but de l'optimiser, font l'objet de nombreuses études. Ce sujet donne lieu à de nombreux écrits, au point que l'étude de l'apprentissage des langues possède désormais, une norme et une longue tradition.

Dans le domaine de la didactique du langage, les linguistes évoquent deux manières d'apprendre une langue: l'acquisition guidée et l'acquisition non guidée. Les études concernant la manière non guidée d'apprendre une langue sont beaucoup moins nombreuses que celles touchant la manière guidée. Mais le fait d'apprendre une langue hors institution, sans recourir à des méthodes préparées à l'avance, à des techniques ou à des dispositifs pour obtenir un bon résultat ne signifie pas que cet apprentissage n'est pas guidé pour autant.

En effet, nous pouvons dire que l'acquisition réalisée par la communication quotidienne, qui se développe naturellement et sans intervention systématique pour guider le processus, est une manière guidée d'apprendre une langue. En cela, les deux méthodes partagent plusieurs points communs.

La communication quotidienne est une approche guidée. Il s'agit du moyen le plus répandu pour apprendre une langue. Nous ne pouvons pas apprendre une langue morte en se fiant seulement aux ondes sonores (puisque la langue n'est plus parlée). En revanche, la communication permettra à l'apprenant d'accéder à des informations parallèles (les circonstances, qui parle, de quoi et quand). De même les gestes et les façons de réagir permettront-ils à l'apprenant de mieux réussir à communiquer⁽³⁾.

Nous pouvons donc conclure que les deux manières d'apprendre une langue (la manière guidée et non guidée) possèdent des ressemblances et des différences:

- dans l'acquisition guidée, nous trouvons des méthodes et des approches d'apprentissage. Ces méthodes s'effectuent par le biais de spécialistes, dans une institution avec des programmes préparés à l'avance. Dans ce cadre, l'apprenant est parfois conscient de ces méthodes d'initiation, des règles de la langue mais aussi des autres approches comme l'utilisation de la culture. Il est aussi conscient des objectifs visés par l'apprentissage et des divers stratégies d'apprentissage pouvant être utilisés comme la répétition, l'écrit, la comparaison avec une autre langue ou avec la langue maternelle.

3- KLEIN, Wolfgang, *L'Acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Armand Colin, 1989, p.30 et p.64.

L'impulsion à apprendre et ses effets sur l'acquisition d'une langue...

Notons qu'avec une méthode élaborée à l'avance, l'on trouve réunis la réflexion sur la langue, la connaissance de son fonctionnement, l'apprentissage du vocabulaire ainsi que la perception des règles. De plus, des exercices grammaticaux de même que l'entraînement structural sont souvent utilisés pour accélérer le processus d'apprentissage. Ils jouent ensemble un grand rôle et rendent l'apprentissage plus performant:

- L'acquisition non guidée consiste à apprendre une langue sans en avoir conscience. Selon ce mode d'apprentissage inconscient dit spontané ou sans préparation anticipée, sans intervention systématique pour guider le processus, l'apprenant acquière sa langue par la communication quotidienne mais aussi par les interactions sociales, les médias qu'il visionne (journaux, télévision), écoute (radio) ou auxquels il participe (Internet). Il se préoccupe sans doute rarement de la façon dont fonctionne la langue ciblée. Avec cette méthode, le bénéfice est uniquement oral car l'on n'apprend pas spontanément à lire ou à écrire⁽⁴⁾.

L'acquisition non guidée se rencontre, par exemple, dans le cas d'un migrant du Bangladesh venu en Libye. Cette personne va commencer à apprendre la langue pratiquée par l'utilisation d'une autre langue ainsi que par les gestes qui lui permettent de participer à la communication. C'est cette dernière qui l'aide à communiquer. L'apprenant peut être guidé par un autre qui corrigera ses fautes ou qui lui fournira les mots pour désigner certains objets. On pourra également lui expliquer une construction ou une manière de prononcer un terme.

Concernant l'acquisition non guidée, les linguistes ont regroupé les facteurs qui caractérisent ce mode d'acquisition en six dimensions fondamentales. Ces dernières regroupent, d'une part, trois composants qui sont les facteurs qui déterminent le processus d'acquisition non guidé, à savoir:

- 1- L'impulsion à apprendre.
- 2- La capacité linguistique.
- 3- L'accès à la langue.

Par ailleurs, les trois autres dimensions correspondant aux trois points de vue selon lesquels les linguistes caractérisent, à savoir:

- 4- La structure du développement.
- 5- Le rythme d'acquisition.
- 6- L'état final.

Pour bien montrer l'influence respective de ces six dimensions et expliquer en quoi leur association détermine les formes particulières que prend l'acquisition de la langue, nous n'allons pas traiter ces six dimensions l'une

4- VAN RAEMDONCK, D., SIOUFFI, G., *100 FICHES pour comprendre la linguistique*, 5e éd., France, 2018, p.160.

après l'autre, mais nous allons traiter exclusivement de la dimension de l'impulsion à apprendre. En notant avant toute chose que cette dimension peut concerner les deux sortes d'acquisition d'une langue : la manière guidée et non guidée. En effet, comme nous allons le voir, certains éléments et facteurs linguistiques peuvent avoir une influence systématique et guider le processus dans les deux manières d'apprendre une langue.

1-L'impulsion à apprendre:

L'impulsion est un terme d'origine latine qui regroupe plusieurs définitions. Il signifie «pousser vers», mouvoir, mais désigne aussi «le fait de pousser», d'inciter, ce qui anime et ce qui a trait à l'influence. Nous pouvons donc comprendre ce terme, au sens d'une action consistant à pousser quelqu'un à faire quelque chose, ou d'une tendance spontanée à l'action⁽⁵⁾.

Certains linguistes s'intéressant au domaine de la didactique du langage ont affirmé que l'expression «impulsion à apprendre» est plus significative que le terme «motivation». Selon eux, il possède une signification plus vaste et plus générale, tandis que le concept de motivation n'englobe pas tous ces facteurs⁽⁶⁾.

Dans ce domaine de la didactique du langage, les spécialistes ont remarqué que certaines composantes interviennent dans le processus d'acquisition linguistique pour l'accélérer ou le rendre plus performant. Ces facteurs étant englobés dans l'expression «impulsion à apprendre la langue».

Cette dernière est reconnue comme une propension de l'apprenant à apprendre une langue. Cette impulsion implique, en cela, la totalité des facteurs conduisant l'apprenant à appliquer sa capacité d'acquisition linguistique à une langue donnée.

Les spécialistes de l'apprentissage des langues ont remarqué que l'apprenant n'a pas besoin d'avoir une conscience nette et claire, des forces qui le poussent à apprendre et qui peuvent agir sans qu'il en soit conscient. L'important est que l'apprenant possède quelques raisons qui le poussent à apprendre une langue.

Selon certains professeurs de linguistique dont Wolfgang Klein, il existe un grand nombre de facteurs et d'effets positifs ou négatifs, dont l'action simultanée constitue l'impulsion à apprendre dans un cas donné⁽⁷⁾.

Les facteurs constituant l'impulsion à apprendre sont nombreux et divers, mais ils sont également difficiles à ordonner. Al-Messadi Abdassâlâm, un linguiste arabe, classe comme suit ces facteurs:

- 1- Le plaisir cognitif.

5- Dictionnaire, *Le petit Robert*, édition 2015, p.1294.

6- KLEIN, Wolfgang, *op.cit.*, p.56.

7- KLEIN, Wolfgang, *op.cit.*, p.54.

2- Le désir de progression académique sur l'échelle universitaire.

3- La recherche de cheminement de carrière.

4- L'amour du mélange culturel à travers la maîtrise de plusieurs langues⁽⁸⁾.

D'autres linguistes ont essayé de regrouper les différents facteurs qui composent l'impulsion à apprendre en quatre grandes rubriques plus générales:

- l'intégration sociale.

- les besoins de communication.

- les attitudes.

- l'éducation.

Nous allons, à présent, étudier chacune de ces rubriques.

A – L'intégration sociale:

Comment l'intégration peut-elle influencer l'acquisition d'une langue?

Parler une langue signifie être un membre d'une société donnée. L'enfant suit (inconsciemment) le principe: «Acquiers une identité sociale et, au sein de celle-ci, une identité individuelle⁽⁹⁾».

Le fait de chercher à s'intégrer socialement, malgré les différentes formes que peut prendre cette intégration, provoque un effet très important sur l'apprenant. Si un individu cherche à s'incorporer à une collectivité, ses efforts pour s'intégrer influenceront son acquisition de la langue de façon très distincte. Ainsi et à titre d'exemple, un travailleur immigré, s'il ne ressent pas vraiment la nécessité de s'intégrer socialement, ne s'intéressera pas à l'apprentissage de la langue en général, mais plutôt au vocabulaire propre à son environnement de travail.

Selon les linguistes, la crainte de perdre une identité déjà acquise peut jouer un rôle négatif. Un père ou une mère très «limités» dans leurs pensées (ou faculté d'intellectualisation), peuvent empêcher leurs enfants d'acquérir une langue s'ils ne ressentent pas eux-mêmes l'utilité de cet apprentissage et qu'ils ne cessent de répéter que c'est une langue «ennemie» ou «sans utilité».

De même, dans un milieu social conservateur guidé par la religion, le fait de traiter certains comportements et certaines relations sociales comme anormaux, dans une société donnée, peut entraver l'apprentissage de la langue du pays en question. Ainsi, selon une expérience vécue par un enseignant à Misurata, le fait de traiter en classe, le thème du mariage pour tous en France, peut-il gêner les apprenants et mettre l'enseignant dans une situation embarrassante et difficile. Selon d'autres expériences vécues, certains thèmes traités peuvent être à l'origine d'un refus des apprenants, de continuer d'étudier la langue.

8- *Mabahith lisâniya*, p.220.

9- KLEIN, Wolfgang, *op.cit.*, p.54

Les gens en général ont souvent peur de perdre leurs spécificités ou leur identité sociale. Ils craignent également que leurs enfants suivent des modèles étrangers qualifiés comme non acceptables sur le plan social ou religieux.

B- Les besoins de communication:

Ce facteur est très lié au facteur de l'intégration sociale. Il implique le fait de pouvoir satisfaire certains besoins de communication. Mais si s'intégrer à une communauté est une chose, comprendre ce que quelqu'un a dit ou écrit en est une autre.

Les gens apprennent la langue française ou anglaise dans les quatre coins du monde. Et nous observons que l'objectif visé n'est pas toujours l'intégration sociale; bien souvent, le seul objectif visé de trouver du travail, rédiger des lettres commerciales, participer à une communauté scientifique ou politique donnée, ou devenir enseignant de la langue étudiée pour obtenir un degré social plus élevé dans la société.

Un étudiant qui cherche à acquérir une langue pour élaborer sa thèse, traduire un livre ou étudier la médecine, apprendra différemment et sans doute avec plus d'efforts que des immigrants arrivant en Europe occidentale pour chercher du travail ou que des ados qui apprennent une langue pour comprendre des paroles de chansons ou dans l'objectif de nouer des relations amicales.

Un autre exemple est celui des convertis à l'islam qui cherchent à apprendre la langue arabe, quelle que soit leur langue d'origine (français, anglais ou autre langue). En dépit du fait que l'islam est accessible dans presque toutes les langues, c'est dans l'objectif de compléter certains rites religieux qu'ils apprennent l'arabe, et non pas pour une raison d'intégration sociale.

Nous pouvons donc affirmer que les besoins de communication peuvent être divers, et qu'ils jouent un rôle très important en influençant très diversement le processus d'acquisition d'une langue.

Ces deux facteurs (l'intégration sociale et les besoins de communication) sont très proches. Selon les linguistes, ils peuvent influencer l'acquisition de la langue de façon très distincte. C'est pour cela qu'ils ont illustré les besoins de communication en rapport à cinq domaines qui symbolisent les moyens utilisés par les apprenants pour accéder à une langue cible.

Nous pouvons considérer chaque domaine comme une méthode, une approche ou un moyen utilisé dans le processus d'acquisition d'une langue cible. Ces cinq domaines sont ceux de la linguistique. En effet, les linguistes constatent que la réflexion sur la langue, de même que la connaissance portant sur la façon dont fonctionne une langue, et jusqu'à la façon de nommer telle ou telle forme linguistique, jouent certainement un rôle important dans

l'acquisition guidée d'une langue étrangère. Dans ce qui suit, nous allons traiter ces domaines en allant du plus simple au plus complexe.

A– La phonétique et la phonologie:

En observant la prononciation des gens, nous nous apercevons de certaines régularités. En effet, dans un même contexte, les gens prononcent toujours les mêmes consonnes et les mêmes voyelles. Ce qui signifie qu'il y a un principe de fonctionnement phonétique, un ensemble des connaissances.

Ce domaine qui concerne la production de sens regroupe deux disciplines: la phonétique et la phonologie. Si la phonétique préoccupe les émissions et réceptions de sons, la phonologie étudie les unités minimales sonores, les segments de la chaîne.

Une analyse des phonèmes pris isolément doit être complétée par une étude de leurs combinaisons dans la chaîne parlée. La syllabe représente l'unité de base de combinaison des segments, constituée en français d'une voyelle seule ou d'une voyelle associée à une ou plusieurs consonnes. La relation entre les syllabes contiguës met en jeu des phénomènes d'enchaînement et de liaison⁽¹⁰⁾.

Au sein de ce domaine et en rapport à une langue particulière, l'on analyse la distribution dans la chaîne parlée, des combinaisons et des oppositions⁽¹¹⁾.

L'unité d'analyse de la phonologie est le phonème : il ne s'agit pas du son du langage pris comme substance mais pris comme phénomène linguistique. Autrement dit, le phonème est une unité minimale sonore dépourvue de sens dont le rôle est de distinguer entre elles, les unités significatives.

Tous les phonèmes (voyelles ou consonnes) n'ont donc de valeur qu'en s'opposant les uns aux autres. Les phonèmes s'opposent les uns aux autres et forment un système nécessaire à la communication linguistique. Par exemple, en français, l'opposition entre (D) et (T) permet de faire la distinction entre: DON et TON. De même, les phonèmes (B) et (M) permettent de faire la distinction entre BAL et MAL - le (B) s'oppose comme ayant le trait oral (ou non nasal) au (M) nasal⁽¹²⁾.

Les phonèmes ont donc une fonction oppositive ou distinctive dans toutes les langues. En arabe, des mots comme - (kâla) qui signifie - littéralement (dit) et (mâla) - se pencher et (sâla) qui signifie couler, se distinguent par leurs premiers phonèmes.

10- PELLAT, Jean-Christophe, *Quelle grammaire enseigner?*, Paris, Hatier, 2009, p.15.

11- NEVEU, Franck, *Le dictionnaire des sciences du langage*, pp.229-230.

12- HAGEGE, Claude, *La structure des langues*, Paris, Que sais-je?, 2e éd., 1982, p.13.

L'analyse phonétique qui est l'étude des sons du langage dans leur réalisation concrète nous permet de savoir qu'une lettre comme (U) se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, en allongeant les deux lèvres en dehors puis en les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait⁽¹³⁾.

Pour donner un autre exemple: en comparant: / p/ et /b/, l'on constate que c'est le trait de sonorité qui est distinctif. Ici, le / b/ est un / p/ avec des vibrations sonores dont le /p/ est dépourvu⁽¹⁴⁾.

Chaque langue comporte un nombre fini et constant de phonèmes. Ce dernier peut toutefois varier considérablement d'une langue à l'autre⁽¹⁵⁾.

Le français, à titre d'exemple, compte au plus de 36 phonèmes⁽¹⁶⁾.

Les linguistes précisent que le français se caractérise par une grande netteté articuloire due, entre autres choses, à une forte tension musculaire: les sons sont ainsi particulièrement précis⁽¹⁷⁾.

Nous trouvons la même idée chez les phonologues arabes. Pour Ibn Gini ainsi que pour d'autres auteurs actuels dont Abda al-Gaffâr Hilâl, la langue arabe est la langue la plus pure. Ils sont arrivés à cette conclusion en se fondant sur un argument cordonné de façon rationnelle⁽¹⁸⁾.

L'apprentissage concernant tous ces phénomènes est généralement réservé à l'école et à l'apprentissage. Un locuteur natif n'a souvent pas la capacité de corriger ses erreurs. Il ne connaît pas les règles les plus simples qui gouvernent sa langue.

Pour un apprenant, le fait de connaître le mode et la manière d'articuler des phonèmes peut l'aider à accélérer l'acquisition d'une langue étrangère. De même, un locuteur qui ne respecte pas les règles concernant la phonique d'une langue privera la langue de son aspect esthétique. Et ses influences sur les autres pour les persuader de respecter la phonique de la langue seront bien limités. Il devra changer la stratégie d'acquisition en ayant recours, par exemple, à l'orthographe, à la mémorisation ou à la science pour bien distinguer la prononciation.

13- PELLAT, Jean-Christophe, op. cit., p.14.

14- LEON, Monique et Pierre, *La prononciation du français*, 2e éd., France, 2015, p.51.

15- NEVEU, Franck, op. cit., p.229.

16- PELLAT, Jean-Christophe, op. cit., p.14.

17- TAMINE, Joëlle, *La grammaire; Tome 2–Syntaxe*, Paris, France, 5e éd., 2018, p.15.

18- Al-asawtityât al-arabiyya, pp.87 et 94.

B- La morphologie:

Présentée comme l'étude de la forme des mots, la morphologie expose et analyse les règles qui régissent leur structure interne. Elle est entendue comme une entreprise de description de la langue, distincte de la syntaxe. Plus clairement, ce domaine étudie la forme des mots de deux points de vue: la morphologie flexionnelle et la morphologie constructionnelle ou dérivationnelle.

La morphologie flexionnelle se penche sur la morphosyntaxe. En cela, elle étudie les variations de mots qui reçoivent, selon leur catégorie, des désinences indiquant le genre, le nombre, la personne, le temps. C'est ce que nous trouvons dans le titre de film: La mariée était en noir.

Ici, le (e) de mariée marque le féminin tandis que le verbe était (ai) marque l'imparfait de l'indicatif et (t) dans le verbe, ainsi que la troisième personne du singulier.

La morphologie constructionnelle ou dérivationnelle, pour sa part, se penche sur le lexique. Elle étudie les procédés de formation des mots.

Enfin, les deux principaux procédés sont : la dérivation et la composition.

La dérivation est utilisée pour former des noms abstraits. En effet, l'on peut ajouter le suffixe ((i)té) à une radicale adjectivale, comme dans les termes beauté, fierté, divinité, égalité.

La composition aboutit à la création de certains noms composés, qui sont formés d'un verbe et d'un nom comme dans les termes : abat-jour, brise-glace, cure-dent, tire-bouchon⁽¹⁹⁾.

C'est ainsi que la morphologie est entendue comme une entreprise de description de la langue, distincte de la syntaxe. La morphologie peut également être définie comme l'étude conjointe des règles de structure interne des mots et des règles de combinaison des morphèmes, déterminées par la configuration syntaxique de l'énoncé.

Dans ce domaine de la morphologie, l'on étudie aussi des phénomènes comme la liaison et l'élision qui sont des faits d'enchaînement de mots. Ces derniers mettent en jeu, outre la phonétique, la syntaxe⁽²⁰⁾.

La morphologie est une approche importante pour apprendre une langue. Dans une certaine mesure, elle nous aide à comprendre le fonctionnement de la langue. Elle est aussi considérée comme un moyen d'enrichissement, attendu que nous pouvons, à la lumière de ces règles, créer des nouvelles unités lexicales.

19- PELLAT, Jean-Christophe, op. cit., pp.15 et 16.

20- TAMINE, Joëlle, op. cit., p.103.

C- La syntaxe:

Ce terme désigne tout à la fois l'organisation des mots et des groupes dans l'énoncé et l'étude de cette organisation. La syntaxe étudie donc les combinaisons de mots dans le cadre de la phrase. Toute langue, même celles qui sont sans écriture et dites primitives, obéit à des règles. L'ordre des mots n'est pas aléatoire mais suit des règles précises. La syntaxe constitue l'un des domaines où s'exercent ces règles⁽²¹⁾.

L'ordre des mots permet d'identifier les fonctions syntaxiques et, partant de là, les rôles sémantiques. Dans un exemple comme «le chat noir défie le chien», nous sommes face à une phrase où le sujet est : le chat noir. Il est précédé du verbe défie, et constitue aussi un syntagme connu tardivement par le terme (groupe nominal). Le chien est un complément d'objet. Le groupe de mots «défie le chien» est un syntagme verbal ou un groupe verbal.

L'analyse syntaxique étudiera donc les combinaisons de mots constituant des syntagmes et les diverses combinaisons de syntagmes dans une phrase⁽²²⁾.

En linguistique contemporaine, le statut d'unité syntaxique maximale conféré à la phrase est fréquemment remis en question. La syntaxe étudie et règle l'ordre des mots. Ce dernier est devenu essentiel pour une bonne compréhension. En cela, la syntaxe constitue, avec la morphologie, la base de la grammaire traditionnelle.

Nous pouvons utiliser cette approche comme moyen d'acquisition d'une langue⁽²³⁾.

Selon certains linguistes dont Abdassalâm al-Missadi, toutes les théories de l'apprentissage de la langue arabe restent faibles et inefficaces si elles ne découlent pas d'une théorie de la combinaison prenant la phrase comme un point de départ et la base de sa recherche⁽²⁴⁾.

Nous estimons que cette remarque est pertinente et qu'elle peut être généralisée à l'apprentissage de toutes les langues.

D- Le lexique:

Ce terme désigne l'ensemble non clos des unités lexicales d'un langage. Dans une perspective traditionnelle, le lexique est décrit comme une composante de base de la syntaxe. Les mots dans les dictionnaires peuvent être rapprochés les uns des autres du point de vue de leur sens ou du point de vue de leur forme. Ainsi, la sémantique lexicale étudiera-t-elle le lexique sous l'angle

21- NEVEU, Franck, op. cit., p.282.

22- PELLAT, Jean-Christophe, op. cit., p.16.

23- BRET, Cyrille Bégorre, op. cit., pp.68-69.

24- Mabâhith lisâniya, p.230.

du sens tandis que la morphologie lexicale l'étudiera sous l'angle de la forme⁽²⁵⁾.

Le vocabulaire que les apprenants apprendront pour faire satisfaire les besoins de communication sera étroitement lié aux domaines d'expérience concernés par ces besoins de communication. Les étudiants maîtriseront davantage les termes grammaticaux utilisés par leurs professeurs. En cela, le vocabulaire maîtrisé pour un étudiant de littérature diffèrera certainement du vocabulaire utilisé par un travailleur dans un restaurant.

La mémorisation des mots ou termes, aussi aide l'apprenant à connaître leur forme et leur sens. Le mot est un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes. Sur le plan sémantique, il dénote un objet (substantif) une action ou un état (verbe), une qualité (adjectif), une relation (préposition). Les mots qu'ils soient isolés ou dans une construction plus vaste, constituent un moyen d'accéder à la langue cible⁽²⁶⁾. Les recherches en psychologie de ces vingt dernières années montrent que le fait de savoir lire, c'est disposer d'un dictionnaire mental (avec une mémoire de l'orthographe presque toujours exacte de dizaine de milliers de mots), grâce auquel nous pouvons reconnaître sans effort des mots, sans passer par la combinatoire de la quasi-totalité des mots que nous rencontrons au cours de nos lectures⁽²⁷⁾.

Bien qu'elle concerne la lecture, cette idée est valable aussi pour le fait de parler, d'écrire et de communiquer. En effet, l'homme possède par nature la capacité de traiter des matériaux linguistiques. Il utilise donc la langue comme locuteur ou auditeur. Mais pour acquérir un système aussi complexe qu'une langue, chaque apprenant doit se référer à la langue elle-même, en utilisant des approches différentes et les matériaux sonores que possède la langue en question.

L'enrichissement d'un vocabulaire facilite la communication, tant pour comprendre un locuteur que pour se faire comprendre de lui. Le domaine de la didactique des langages a tendance à considérer que la culture et la civilisation sont présentes dans les mots. Il ne suffit donc pas de connaître la signification des mots du dictionnaire pour comprendre un interlocuteur. Parler suppose une pensée qui anime la langue et la faculté de manipuler des concepts, des idées.

Jean-Marc Mangiante, dans son article «L'expression du temps comme marqueur culturel vers une approche interculturelle de l'enseignement des temps verbaux en FLE», a insisté sur l'importance d'intégrer la culture

25- TISSET, Carole, *Enseigner la langue française à l'école*, Paris, Hachette, 2010, p.15.

26- KLEIN, Wolfgang, *op. cit.*, pp.52-53.

27- Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte, p.8.

d'origine des apprenants dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Il y cite Danh Thành Do-Hurinville pour qui «apprendre une langue, c'est aussi apprendre la façon de penser d'un peuple, sa mentalité, sa culture»⁽²⁸⁾.

3- Les attitudes:

Les attitudes adoptées par un apprenant exercent une influence très importante sur son acquisition de la langue. Elles peuvent modifier positivement ou négativement sa manière d'apprendre.

Si une mère répète devant ses enfants ou un prédicateur devant ses fidèles qu'une langue n'a pas de grande importance dans leur vie, cela ne restera sans doute pas sans effets négatifs sur les apprenants.

De même, si l'apprenant pense que sa langue est la meilleure langue et qu'il n'a pas besoin d'apprendre d'autres langues, ou s'il pense que l'acquisition d'une nouvelle langue va lui faire perdre son identité sociale, cette attitude exercera sans doute une influence négative sur son apprentissage. L'on trouve cela chez beaucoup de Parisiens qui, selon les auteurs de *La prononciation du français*, estiment qu'aujourd'hui encore, un Parisien s'imagine généralement que son français est le meilleur⁽²⁹⁾.

Le fait de se vanter d'avoir une langue mieux que les autres existent depuis l'aube de l'histoire. Claude Galien, en 130 ap. J.-C. déclarait que la meilleure langue était la langue grecque et les autres langues, selon ses propres dires, ne ressemblaient qu'à des aboiements de chiens ou à des coassements de grenouilles⁽³⁰⁾. Cette attitude si elle est généralisée, n'a pas dû encourager les Grecs ni les autres peuples à faire des efforts pour acquérir une langue étrangère. Les gens en adoptant cette idée fausse, se referment sur eux-mêmes. Cette opinion de Claude Galien a été critiquée par Ibn Hazm, mort en 1064, qui considérait les propos de Galien comme marqueurs d'une grande ignorance⁽³¹⁾.

Cette déclaration faite par Ibn Hazm n'a pas eu beaucoup d'influence sur les grammairiens arabes. Les anciens grammairiens arabes ne s'intéressaient pas beaucoup à l'apprentissage ou à l'étude d'autres langues que l'arabe. Ils pensaient que leur langue est parmi la meilleure langue, selon un critère sacré. Ils estiment, de ce fait, ne pas avoir besoin d'apprendre d'autres langues.

28- [Article en ligne] (www.researchgate.net), Danh Thành Do-Hurinville, *Étude des temps verbaux dans les articles nécrologiques*1, Université de Franche-Comté, (Mai 2020), PDF.

29- LEON, Monique et Pierre, *op. cit.*, p.16.

30- Al-Ahkâm Ibn Hazm v. :1, p.32.

31- Ibid, p.36.

Une autre raison pour laquelle les linguistes parlent des variations interindividuelles en matière d'apprentissage des langues, concerne la perméabilité de l'ego. Pour le dire autrement, il est ici question de la disposition des apprenants à accepter de commettre des erreurs, d'apparaître comme imparfaits et de prêter le flanc à la critique par leur comportement linguistique maladroit, emprunté ou même risible.

Les Franco-ontariens ou les Manitobains de langue française au Canada ont souvent préféré parler anglais plutôt que d'être moqués pour leur accent lorsqu'ils parlent français⁽³²⁾.

Pour apprendre une langue, il faut que l'apprenant se jette tout de suite à l'eau et qu'il se mette à parler sans hésitation. Il doit bénéficier de ses erreurs pour se corriger et savoir que le fait de parler une langue étrangère sans accent, même si cela est possible, ne se fait pas automatiquement, car les effets de la langue première constituent autant de résistances. Ce qui explique que, par exemple, des Britanniques vivant en France, même depuis des années, conservent leur accent anglais.

En réalité, chaque groupe a son propre accent qui varie selon les régions, la mobilité, l'âge, les circonstances. L'apprenant doit faire des efforts pour améliorer sa prononciation et être à la fois compris et respecté.

Mais l'apprenant ne doit pas douter de sa capacité d'acquérir une nouvelle langue ; il doit tout de suite commencer à pratiquer la langue sans hésitation car cette attitude va jouer un rôle très important dans la formation de sa personnalité ainsi que dans l'amélioration de son niveau langagier au travers de la communication.

4- L'éducation:

Parmi les facteurs qui nous poussent et nous aident à apprendre une langue, se trouve l'éducation. La didactique mise sur l'hypothèse selon laquelle, il est possible d'intervenir de façon significative sur le processus naturel qu'est l'acquisition d'une langue, et plus particulièrement d'une langue étrangère. En effet, selon les linguistes, ce facteur ne devient en général actif que lorsqu'il est étroitement lié à d'autres facteurs qui poussent réellement l'apprenant à apprendre. Dans certaines sociétés, apprendre une autre langue correspond à un idéal éducatif et constitue une marque de réussite. Dans l'enseignement institutionnel des langues étrangères, les enseignants doivent profiter de ce désir et générer des attitudes positives ou proposer aux apprenants, des méthodes de satisfaction de leurs besoins de communication.

32- LEON, Monique et Pierre, *op. cit.*, p.16.

Dans une classe ou dans une société donnée, l'orgueil et le sentiment élevé de dignité chez un apprenant, ou le fait de vivre en compétition avec les autres (au moment, par exemple, des concours et autres examens), tout comme le désir d'éviter un blâme ou une punition, l'engagement moral représentant autant d'attitudes pouvant mettre en route le processus d'acquisitions d'une langue.

Compte tenu de cela, l'on peut affirmer que le fait d'enseigner une langue étrangère exige une compétence langagière mais cela exige également une solide formation en linguistique. Il est impensable de commencer une étude d'une langue sans connaître ou se remémorer, la nature d'un mot et sa fonction dans la phrase.

Conclusion:

Depuis longtemps, les chercheurs se préoccupent de la question de l'acquisition du langage. A travers de nombreuses études et par le biais de longues expériences, des théoriciens ont réussi à proposer des méthodes et des approches à appliquer. Leurs interventions ayant comme objectif de rendre ce processus d'acquisition du langage plus adéquat et plus parfait. Les théoriciens sont parvenus à des résultats convaincants. Ils nous ont également informés de l'existence de plusieurs aspects qui composent les langues ainsi que des différents niveaux d'analyse linguistique. Ils ont expliqué certains éléments qui gouvernent et affectent le processus d'acquisition de la langue.

Les méthodes et les approches proposées par ces théoriciens concernent à la fois les matières enseignées, les enseignants et leur formation, les apprenants, leurs attitudes et les circonstances.

Les idées nouvelles suscitent souvent des discussions car elles traitent du thème de l'apprentissage sur le plan pédagogique mais aussi sur le plan du contenu. Des discussions naissent touchant l'application de ces idées, car les changements en ce domaine se font souvent de manière profonde et rapide. D'autant que les méthodes et les programmes mis en œuvre, prennent en considération la relation entre les moyens et les objectifs.

La recherche concernant l'enseignement des langues est constante. Il y a toujours des idées nouvelles proposées, des études à mener et des progrès réalisés dans les matières enseignées mais aussi dans les méthodes utilisées.

Ceux qui s'intéressent à l'apprentissage d'une nouvelle langue ou ceux qui cherchent à améliorer leur niveau pour optimiser le processus d'acquisition d'une langue doivent diversifier leurs méthodes, leurs approches ainsi que les programmes suivis.

Cette recherche concernant « l'impulsion à apprendre » se situe dans une série de recherches concernant l'acquisition du langage. Elle a été précédée par

L'impulsion à apprendre et ses effets sur l'acquisition d'une langue...

des études menées en langue arabe, concernant les points de vue d'Ibn Khaldûn, d'Abd al-Saslâm al-Misadi et de Tammâm Hassân sur l'acquisition des langages.

Nous espérons vivement que cet article deviendra une source de motivation qui nous incitera à réaliser d'autres recherches liées au langage et aux méthodes d'apprentissage des langues.

Bibliographie

- 1- BRET, Cyrille Bégorre, *100 fiches pour aborder la Philosophie*, 2^e éd., France, 2008.
- 2- HAGEGE, Claude, *La structure des langues*, Paris, Que sais-je? 2^e éd., Paris, 1982.
- 3- KLEIN, Wolfgang, *L'Acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Armand Colin, 1989.
- 4- LEON, Monique et Pierre, *La prononciation du français*, 2^e éd., France, 2015.
- 5- PELLAT, Jean-Christophe, *Quelle grammaire enseigner?*, Paris, Hatier, 2009.
- 6- SIOUFFI Gilles, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, 5^e éd., France, 2018.
- 7- TAMINE, Joelle, *La grammaire ; Tome 2 – Syntaxe*, Paris, 5^e éd., France, 2018.
- 8- TISSET, Carole, *Enseigner la langue française à l'école*, Paris, Hachette, 2010.
- 9- VAN RAEMDONCK, D., SIOUFFI, G., *100 FICHES pour comprendre la linguistique*, 5^e éd., France, 2018.

Dictionnaires:

- 1- *Dictionnaire des sciences du langage* ; Franck Neveu, éd. 2004, Paris.
- 2- *Dictionnaire le Petit Robert de la langue française*, éd. 2015, Paris.

مصادر ومراجع عربية:

- 1- ابن حزم علي بن أحمد، الإحكام في أصول الأحكام، تحقيق محمود حامد عثمان، دار الحديث، القاهرة، 2005م.
- 2- تمام حسان، الفكر اللغوي الجديد، عالم الكتب، القاهرة، 2011م.
- 3- عبد السلام المسدي، مباحث تأسيسية في اللسانيات، مؤسسات عبد الكريم بن عبد الله للنشر والتوزيع، تونس، 1997م.
- 4- عبد الغفار حامد هلال، الصوتيات اللغوية (دراسة تطبيقية على أصوات اللغة العربية)، دار الكتاب الحديث، القاهرة، 2009م.